

Mayenne

Alimentation



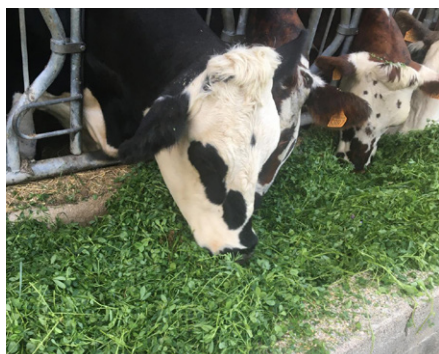
Marie-Françoise et Luc Brizard sont parvenus à caler une ration hivernale où la luzerne est majoritaire, tout en gardant une production laitière performante. Alors qu'ils céderont leur exploitation cette année, ils partagent aujourd'hui leur expérience et leurs résultats.

« La luzerne est une plante exceptionnelle »

Marie-Françoise et Luc Brizard sont les gérants de la Ferme Sainte-Anne, à Courcité. Résultat d'un travail de recherche appliquée continu depuis des années, le Gaec a atteint l'autonomie alimentaire, particulièrement protéique en maintenant une production laitière performante. La luzerne est la clé de cette réussite.

Lorsque la Ferme Sainte-Anne naît de la fusion de deux fermes, en 2000, les deux associés, Luc et Marie-Françoise Brizard, décident de se fixer un cap à suivre : « *L'agriculture de conservation des sols et l'autonomie protéique* », se rappelle Marie-Françoise Brizard.

Après plusieurs années d'essais, les deux associés annoncent aujourd'hui être parvenus à atteindre l'autonomie sur leur exploitation. Sur les 123 hectares de SAU, entre 2000 et 2015, la part de maïs fourrager était de 20 % et celle de cultures de vente de 25 %. Depuis 2015, le maïs fourrager ne représente plus que 10 % de la surface, quand les cultures de vente ont quasiment disparu (3 %). Les légumineuses pures, elles, sont apparues et représentent 20 % de la surface (25 hectares de luzerne). « *Là où il y avait auparavant des sols nus une partie de l'année, désormais c'est vert tout le temps* », constate l'agricultrice. Terminés les achats d'aliments, d'engrais azotés. « *Nous avons accrus nos services environnementaux, sans*



Été 2025 : affouragement à l'auge de luzerne fraîche, avant retour au pâturage.

dégrader notre performance sur notre métier de base, le lait et la viande. »

« Sécuriser les rendements et les stocks »

Par le biais d'essais sur taille réelle de troupeau depuis 2021, et en s'appuyant sur les enregistrements des productions, le couple parvient ainsi à démontrer l'efficacité d'une voie où la luzerne occupe une place majoritaire, associée au maïs épis, au mélange de protéagineux et de céréales graines et aux prairies d'association. « *Vis-à-vis de l'évolution du climat, nous avons voulu trouver une plante nouvelle pour sécuriser les rendements et les stocks* », développe Luc Brizard, qui a pu s'appuyer sur sa propre expérience aux Etats-Unis : « *Pendant deux mois, j'ai évolué au sein d'un élevage laitier dans le Wisconsin, où je me suis aperçu qu'il n'y avait pas un kilo d'ensilage de maïs, mais de l'ensilage de luzerne majoritairement présente dans la ration des animaux, et du maïs humide broyé. Les performances étaient là.* » De son côté, Marie-Françoise avait rencontré le chercheur Mathieu Mauries, auteur d'une thèse sur l'utilisation de cette légumineuse dans les élevages laitiers américains. Aujourd'hui, le mix ensilage

de luzerne et ensilage de maïs épis utilisé par le Gaec est au point. « *On est convaincus que la luzerne est une plante exceptionnelle* », ajoute Luc Brizard.

Un raisonnement inversé

« *À la place de maïs fourrage de qualité à raison de 15-16 kilos pour apporter l'énergie, et de protéine concentrée avec les tourteaux, on inverse le raisonnement* », poursuit Marie-Françoise Brizard. « *On apporte la protéine avec les fourrages, et l'énergie de manière concentrée. La luzerne ensilée perturbe le fonctionnement du rumen car il s'agit de protéine soluble en grande quantité. Il fallait donc une source d'énergie très concentrée pour compléter, et c'est précisément cela qu'on a cherché à caler depuis 2021.* »

La ration qui fonctionne aujourd'hui est constituée de 13 kg de matière sèche de luzerne, six kilos de maïs épi ensilé, et un kilo de mélange de graines protéagineuses et énergétiques. « *Cette ration couvre les besoins pour 30-35 litres de lait* », complète Luc Brizard. Certaines règles doivent être respectées au moment de l'ensilage, comme le fait de devoir « *l'amener à 40-45 % de MS* », ce qui permet « *un petit début de tannage des protéines* » et rend la fibre « *extrêmement efficace et fonctionnelle pour la rumination* ». Afin d'avoir un aperçu du potentiel de la ration de base désormais distribuée, les agriculteurs ont effectué une synthèse des dix meilleures lactations adultes du troupeau ramenée à 305 jours, en lait standard à 7%. « *On a atteint 9 100 kilos, et les deux tiers du troupeau étaient au-dessus de 25-28 litres, et sans dégradation de la santé.* » Sur les 12 derniers mois, pour les résultats troupeaux en lait standard, « *on est quasiment à 8 000 litres à 7%,*

en bio et avec beaucoup de pâturage ». De ce travail, Marie-Françoise Brizard ressort avec la conviction renforcée que « *les résultats probants de cette ration hivernale démontrent qu'on pourrait appliquer ça sur dix mois dans des troupeaux plus grands et moins pâturants avec des performances laitières à 11 à 12 000 litres* ». Tout ce travail, l'agricultrice a pu en rendre compte lors du Congrès mondial de la luzerne, en fin d'année dernière à Reims (51). Comme un clin d'œil à l'actualité, elle conclut : « *Finalement, on a rapatrié sur notre ferme les hectares qui se trouvaient avant au Brésil ou aux Etats-Unis. Quand on parle de nécessaire souveraineté alimentaire...* »

THOMAS BLOND

Elle a dit

Marie-Françoise Brizard, agricultrice à Courcité : « *Plusieurs verrous peuvent freiner l'envie de franchir le pas : on a oublié comment cultiver la luzerne ; la chaîne de récolte doit être performante, et les gens pensent que c'est coûteux. Or, quand on met en place une luzerne, c'est pour quatre ou cinq ans, et les légumineuses sont aidées par la PAC.* »

L'exploitation

La ferme Sainte-Anne 53, à Courcité, existe dans sa forme actuelle depuis l'an 2000. Le Gaec compte deux sites. Luc et Marie-Françoise Brizard salarient une jeune femme à mi-temps. Le cheptel de vaches laitières, à dominance Normande, compte 55 animaux, pour un quota de 336 000 litres. La vente de viande de Normandes et croisées se fait en circuit court à Paris depuis vingt-cinq ans.